



LA LITTÉRATURE FÉMININE GABONAISE : APPROCHE DIDACTIQUE DE *FEMININ INTERDIT* D'HONORINE NGOU

Alphonse-Donald NZE-WAGHE
Lascydil / CRAAL, ENS, Libreville
nzewaa@yahoo

Résumé : Présentée comme l'ensemble des productions artistiques d'un pays, la littérature a pour rôle d'animer la vie culturelle d'une société pour la rendre visible. Mais la littérature féminine gabonaise, encore en proie à certains préjugés, a du mal à se définir clairement. On se demande si elle s'intéresse exclusivement aux problèmes, aux prouesses ou à la visibilité des femmes ou bien aux problèmes de toute la société. Quelle est la pertinence didactique de la littérature féminine dans la société gabonaise ? Quelle est sa portée didactique ?

Dans le cadre de cette étude, nous partons de l'hypothèse selon laquelle la littérature féminine gabonaise a une pertinence sociale indéniable, car elle revêt un caractère didactique du fait de sa portée éducative, instructive. Autrement dit, que ce soit le genre romanesque, poétique ou dramatique les auteures se déploient à prodiguer des conseils, à sensibiliser, à éduquer la société. Dans cette vision, notre travail se penche essentiellement sur l'apport didactique de la littérature féminine gabonaise à travers *Féminin interdit*, œuvre romanesque d'Honorine Ngou. Alors, comment la littérature féminine gabonaise se déploie-t-elle pour faire œuvre pédagogique ? Nous abordons cette problématique sous l'angle thématique notamment, selon la perspective de Bakhtine (1979) et Genette (1982) qui consiste à exploiter une thématique dans son environnement, dans son contexte et dans son élaboration pratique. Nous avons examiné l'ancrage de la didactique *via* les proverbes, les faits culturels dans *Féminin interdit*. Il en ressort que ce texte traduit une socialité vivante qui véhicule des valeurs traditionnelles, culturelles et religieuses dont la portée didactique reste indéniable.

Mots clés : littérature féminine, didactique, valeurs culturelles, proverbe, Gabon

Abstract : Presented as all the artistic productions of a country, literature has the role of animating cultural life of a society to make it visible. But Gabonese women's literature still plagued by certain prejudices, finds it difficult to define itself. One wonders if she is exclusively interested in the problems, prowess or visibility of women or in the problems of all the society. What's the educational relevance of women literature in gabonese society ? What is its didactic scope ?

As part of this study, we start from the hypothesis that gabonese women's literature has an undeniable social relevance, because it has a didactic character because of its educational and instructive scope. In other words, whether it is the romantic, poetic or dramatic genre, the authors deploy themselves to provide advice, to raise awareness, to educate society. In this vision, our work is mainly focused on the didactic contribution of gabonese women's literature through *Feminin interdit* by Honorine Ngou. So, how gabonese women's literature unfolds to do educational work ? We approach this issue from the thematic angle, particularly from the perspective of Bakhtine (1979) and Genette (1982) which consists in exploiting a theme in its environment, in its context and its practical elaboration. We have examined didactic anchoring *via* proverbs and cultural facts

in *Féminin interdit*. It emerges that this text translate a living sociality that conveys traditional, cultural and religious values whose didactic significance remains undeniable.

Key words : women's literature, didactics, cultural values, proverbs, Gabon

Introduction

La littérature féminine est un vivier culturel. Mais elle fait encore l'objet de plusieurs préjugés rendant difficile sa visibilité, son importance, sa portée didactique et même sa définition. La littérature féminine gabonaise s'intéresse à la promotion, à la visibilité ou à l'épanouissement des femmes. Même si, de façon générale, elle a encore du mal à se définir rigoureusement, Irène d'Almeida et Sion Hamou (1991 : 41) affirment tout de même que :

L'écriture féminine en Afrique francophone se prête à une schématisation structurale qui laisse percevoir trois temps paradigmatiques : l'écriture miroir ou écriture autobiographique ; l'écriture domestique qui remet en question la place de la femme au sein de la famille, et enfin, troisième période, l'écriture sociétale qui jette un regard critique sur les sociétés africaines.

Au regard de cette définition, il se dégage une variabilité de fonctions inclusives de la littérature féminine : elle est autobiographique, domestique et sociétale. L'aspect autobiographique touche la nature et le cheminement personnel, social, intellectuel et professionnel de la femme ; il touche à son intimé et à ses sentiments. L'aspect domestique renvoie à la famille, à la vie conjugale et à la maternité. Alors que l'aspect sociétal, selon D'Almeida et Hamou (1991 : 41) se rapporte à son milieu, à son environnement, à sa société et à sa culture. En lien avec ce dernier aspect, Césaire (1945) et Senghor (1948) considèrent la littérature comme la conservation de la mémoire d'un peuple. Tout comme Mariama Bâ (1981) pense que la littérature est le lieu privilégié de présenter et de véhiculer des valeurs culturelles, en vue de les transmettre aux jeunes générations. Telle est la vision d'Honorine Ngou (2023) lorsqu'elle considère Dzibayo comme une référence sociale à travers son pragmatisme, sa psychologie et ses valeurs culturelles¹. En effet, même si autrefois, nos sociétés étaient considérées comme ancrées dans l'oralité, faisant de la parole un moyen de partage fondamental et de transmission des valeurs culturelles, aujourd'hui, avec la forte alphabétisation des sociétés, la littérature à travers l'écriture assure également, et fort bien, cette mission. Nombre d'écrivains s'illustrent dans la perspective de valorisation et de transmission de leurs cultures aux jeunes générations. Elle assure la traduction des valeurs culturelles à l'universalité, le monde étant devenu un village planétaire. Fort de ce qui précède, quel est l'usage fondamental dont les auteures gabonaises font de leur littérature ? Comment Honorine Ngou traduit-elle ses valeurs culturelles dans ses productions littéraires ? Autrement dit, quelle est l'utilité de la littérature féminine dans la société gabonaise ?

Pour cerner notre problématique, notre choix s'est porté sur *Féminin interdit*, une œuvre romanesque d'Honorine Ngou, figure féminine emblématique de la littérature

¹ Interviewée par Radio Gabon si le personnage principal de *Féminin Interdit*, Dzibayo, était elle-même, Honorine Ngou déclare que le personnage principal de *Féminin interdit*, n'est pas elle mais ce qu'elle aurait voulu être. Elle renchérit que la littérature a ce pouvoir de donner des valeurs à ses personnages et ils les incarnent correctement. Dzibayo est une référence à travers son pragmatisme, sa psychologie et ses valeurs culturelles.

gabonaise, en vue d'apprécier comment elle y traduit les valeurs socioculturelles africaines, en général, et gabonaises, en particulier. Ainsi notre étude se focalise-t-elle sur l'analyse thématique selon la perspective de Bakhtine (1979) et Genette (1982). Pour ces auteurs, l'analyse thématique consiste à exploiter la thématique dans son environnement, dans son contexte et dans son élaboration pratique. Autrement dit, nous examinons, dans notre réflexion, *Féminin interdit*, une œuvre phare de la littérature gabonaise, selon les ressorts culturels de notre terroir, afin de montrer que le texte traduit une socialité vivante qui véhicule des valeurs culturelles et didactiques susceptibles de laisser percevoir que la littérature féminine est l'expression des fondamentaux socio-culturels de la femme gabonaise. Il s'agit de cerner la portée des proverbes qui abondent dans ce roman, les faits culturels, les interdits, les us et coutumes pour montrer que le texte de l'auteure Honorine Ngou a un caractère didactique. En clair, nous voulons voir comment l'impact culturel, en termes de valeurs sociétales, se laisse à lire dans la littérature féminine gabonaise, notamment dans le roman *Féminin interdit*. Comment cet ouvrage peut-il impacter sur le plan didactique ?

Ainsi articulons-nous cette étude en deux principales parties. La première inflexion s'attèle à définir les concepts clés de notre problématique pour une meilleure appréciation de l'organisation sémantique. La deuxième articulation, quant à elle, fait ressortir les fondements thématiques du roman sélectionné, en fait une analyse rigoureuse et une interprétation pertinente, susceptible de dégager la fonction de cette littérature féminine.

1. Définitions des concepts

Dans cette partie, nous clarifions les concepts de *littérature féminine*, de *valeurs socio-culturelles*, de *proverbe*, de *l'apport ou ancrage didactique*.

1.1 La littérature féminine

Le concept de *littérature féminine* renvoie à trois assertions en littérature. Le premier sens concerne la littérature écrite par les femmes. Ce critère touche essentiellement le genre féminin. Le deuxième sens est quelque peu péjoratif, car il fait allusion à la littérature « à l'eau de rose » dont les petites filles sont friandes. On pense à la collection Harlequin. Le troisième sens, enfin, est celui de l'élite féminine. Elle désigne la littérature « des femmes qui pensent », selon les termes de Jean Lionnet (2016 :48). Pour nombre d'universitaires, tel que Lionnet (2016), le terme « littérature féminine » est un concept qui porte en lui-même les germes de la différence, de l'infériorité, à partir du moment où l'on est à la défensive permanente. Cette littérature est, pour certaines, considérée comme « la littérature du manque et de l'excès ». Le manque fait référence à l'absence d'imagination, de logique, d'objectivité, de pensées métaphysiques, d'harmonie et de perfection formelle. L'excès, quant à lui, touche la facilité, la complaisance, de facticité, de mots, de phrases, de mièvrerie, de sentimentalité, de plaintes, de moralité et de narcissisme.

Ce concept renvoie, enfin, à la place de la femme en littérature à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Il incite la femme à écrire tout en tenant compte de son rôle de mère, selon Constance Pipelet (1797). Mais à partir de 1800, Madame de Staël relève les inégalités entre les hommes et les femmes dans la littérature. En 1811, Félicité de Grenlis revendique une différence hommes-femmes et met en avant les œuvres féminines en littérature.

En Afrique, la littérature féminine est considérée comme un fait qui n'a pas d'impact dans la société trop jugée patriarcale. Elle a du mal à se développer du fait des stéréotypes sociaux. Disons que la littérature féminine africaine promeut une libération et une affirmation du genre féminin dans une société où la femme a du mal à s'imposer, à se faire entendre, surtout avec la place et la rigidité des valeurs traditionnelles. La littérature féminine exprime l'image de la femme épanouie sur tous les plans : moral, intellectuel, social, traditionnel, psychologique.

Le constat que nous pouvons faire, relatif à la littérature féminine gabonaise, est que les œuvres romanesques parcourues illustrent effectivement les tendances actuelles de la littérature féminine par la liberté du ton et le développement d'une thématique renouvelée autour des questions concernant le corps féminin, la sexualité, la maternité, l'aspiration de la femme à la liberté, les relations filiales et matrimoniales, etc.

Ainsi, ce tour d'horizon sur la littérature féminine des autres continents et de l'Afrique nous a permis d'apprécier l'évolution de la mentalité féminine au regard de la prise en compte de leurs causes, leur engagement, leurs missions et leurs rôles à jouer dans la société. Alors, qu'en est-il des valeurs culturelles auxquelles la société tient fortement ?

1.2 Les valeurs socio-culturelles

La culture peut être définie pour Levi Strauss (1958 : 282) comme un « *ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion* ». Selon cet auteur, chaque culture est un ensemble autonome doté de sa logique propre mais ayant des universaux culturels, à l'instar de l'interdiction de l'inceste. Les règles matrimoniales renvoient à l'organisation mise en place pour régler les problèmes relatifs au mariage, les problèmes entre les couples. On parle, par exemple, des groupes ou ethnies matrilineaires où l'enfant appartient à la femme, et patrilineaires où l'enfant appartient à l'homme.

Par contre, les rapports économiques intègrent, entre autres, les différents principes qui régulent les sociétés dans le cadre du vivre ensemble. Il s'agit, par exemple, des interdits pratiques liés aux genres (masculin/féminin) interdiction formelle aux femmes de jouer au tambour sous peine de ne plus faire des enfants, de rester au corps de garde, lieu réservé exclusivement aux hommes, de se soulager debout afin de ne pas se mouiller, etc. ; interdits culinaires (liés aux genres et à l'âge ; Par exemple, l'interdiction faite aux jeunes filles de manger l'antilope dormante, le silure, le paresseux, etc. Certains de ces interdits ont d'ailleurs été qualifiés de dictatorial, de marginal et d'arbitraire, car ils n'ont aucune incidence psychologique, anthropologique ni physique. Tout relève du caractère ontologique des décisions prises à une certaine époque. C'est dire que chaque société a ses valeurs qui font d'elle une spécificité humaine. Cette spécificité, on la retrouve sur les adages et les proverbes.

1.3 Le proverbe

On entend par proverbe, un court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience et qui est devenue d'usage commun (Petit Robert illustré, 2007 : 381). Il est considéré comme un adage (maxime) populaire propre à une société, un peuple. On parle, par exemple, du proverbe bantou². Plus étriqué, on parle du proverbe

² Bantou ou Bantu, zone désignant le peuple issu de la moitié sud du continent africain.

Fang, Dzébi, Punu ou Obamba, etc. Son rôle est de véhiculer des enseignements, de traduire les connaissances sous la forme de petites phrases laconiques usité de génération en génération. Le proverbe fait partie de la mémoire culturelle d'une société, d'un peuple. Il donne des enseignements sous la forme d'images. Dans le cadre de cette étude, nous allons voir comment les proverbes dans *Féminin interdit* peuvent impacter sur le plan didactique ?

1.4. L'ancrage didactique

Sur le plan didactique, en référence à son sens étymologique et à ses finalités éducatives, la didactique se définit comme l'ensemble des moyens, des stratégies, des méthodes mises en place pour enseigner, pour instruire (Littré, 1872-1877), Simard, Cl., Dufays, J-L., Dolz J., Garcia-Debang, CL (2010 : 312). En effet, notre travail s'attèle à montrer que les œuvres romanesques féminines sont portées à l'instruction, qu'elles sont chargées d'enseignements utiles pour la promotion des valeurs culturelles dans les sociétés gabonaises. Cet apport didactique de la littérature féminine est fondamental pour son classement, sa pertinence scientifique et sa visibilité tant nationale qu'internationale. Comme nous l'avons signalé *supra*, une pointe d'engagement et d'affirmation se laissent à lire dans la plupart des œuvres de la littérature féminine. Il est donc utile non pas de concurrencer la littérature masculine, mais plutôt de s'affirmer en termes de pertinence scientifique et de valeur ajoutée dans le lot des moyens pédagogiques de la société. C'est ce dont il est question dans le cadre de cette réflexion. Il importe de ressortir, à travers des thématiques abordées par l'auteur, l'opportunité pédagogique de la littérature féminine dans les sociétés gabonaises. Que nous enseignent les romans féminins gabonais ? Ces enseignements sont-ils utiles pour la jeunesse gabonaise fortement exposée à la dépravation des mœurs ? C'est à ces interrogations fondamentales qu'il importe de répondre dans cette réflexion. Pour y parvenir, nous avons sélectionné les pages et les extraits du roman en étude dans lesquels l'auteure convoque plusieurs proverbes, adages et faits sociaux - tel que le veuvage - en vue de les analyser dans le contexte gabonais, et faire ressortir les valeurs culturelles et didactiques correspondantes.

Ainsi, après cette partie relative à la clarification des concepts convoqués dans notre étude, nous abordons, dans la partie subséquente, l'analyse du roman de notre corpus et son interprétation.

2. Analyse et interprétation de *Féminin interdit*

Dans cette partie, nous présentons d'abord *Féminin interdit* d'Honorine Ngou (2007). Il est question de faire la synthèse du roman afin de donner aux lecteurs l'idée générale de ce dont il est question. Ensuite, nous faisons l'analyse thématique du roman qui fait l'objet de notre étude.

2.1 Présentation de l'œuvre romanesque *Féminin interdit*

L'auteure nous plonge dans un pays d'Afrique contemporain où Dzila, quinquagénaire sans enfant, s'inquiète de quitter le monde des vivants sans héritier mâle. Ainsi épouse-t-il la jeune Ebii qui tombe aussitôt enceinte. Malheureusement, sa jeune femme accouche d'une fille. C'est la consternation totale. Dzila décide alors d'éduquer sa fille comme un homme. Il lui donne le nom mixte de Dzibayo (A quoi sert-il de lui donner un nom ?). Il lui inculque des valeurs morales habituellement réservées aux hommes, et lui interdit

formellement les tâches féminines. C'est cette formation qui l'incarne tout au long de sa vie scolaire, estudiantine, professionnelle et matrimoniale.

2.2 Analyse thématique du corpus

L'œuvre romanesque de Ngou Honorine présente un foisonnement de thèmes importants. À côté d'un récit qui s'apparente, par endroits, à une série de séquences autobiographiques, l'auteur aborde tour à tour la thématique de *l'éducation, du mariage, de la pauvreté, la place du destin, la mort, le veuvage, le viol, la méchanceté, les préjugés raciaux*, etc. Dans le cadre de notre réflexion, nous nous intéressons particulièrement au chapelet de valeurs et de principes que l'auteur agence dans son roman, faisant quasiment de celui-ci une bible de chevet susceptible de transformer positivement un être humain. En effet, nous avons rarement lu des œuvres de fiction valoriser autant les traditions, les règles de vie, les interdits qui font de l'Homme un être positif comme le fait Honorine Ngou. Pour éviter de tirer dans tous les sens, nous organisons notre travail en deux principaux points. Le premier rassemble les valeurs socioculturelles auxquelles la romancière tient fortement dans sa vie. Le deuxième, quant à lui, regroupe les règles économiques susceptibles de réguler la société et de favoriser le vivre ensemble.

2.3 Interprétation des règles socioculturelles

Nous abordons dans cette rubrique, tout ce qui concerne les règles matrimoniales, c'est-à-dire les règles qui renvoient à l'organisation mise en place pour traiter les problèmes relatifs au mariage, les problèmes entre les couples, disons de manière générale, les valeurs que promeut la société traditionnelle fang.

En effet, après la mort de Dzila, père de Dzibayo, Ebii est soumise aux épreuves du veuvage. À la page 32, l'auteur donne une liste de principes que la veuve doit absolument respecter pour honorer la mémoire de son défunt époux :

- Immédiatement après l'inhumation, la veuve est rasée souvent par les parents du mari disparu ;
- ensuite, obligation lui est faite de dormir à même le sol ;
- elle est frappée et maltraitée par les sœurs de son défunt mari sans réaction aucune; ces dernières déversent injures, quolibets, fausses accusations sur elle et sa vie conjugale, etc. ; accumulation des groupes nominaux sujets (GNS) relatifs à la méchanceté des sœurs du défunt décrit la cruauté de ces dernières dans leur basse besogne.
- Pour faire certains besoins, la veuve doit déboursier une modique somme d'argent. Cela dénote de l'escroquerie dont les tortionnaires font montre pour se remplir les poches à n'importe quelle occasion même pendant des situations aussi sensibles.
- Pour se déplacer, la veuve doit être accompagnée de ses sœurs, et sa tête doit être couverte d'un pagne pour éviter de croiser les regards des gens ;

Tous ces principes encadrent la société fang en matière de veuvage. Ils ont force de loi.

Une à deux semaines après la période du veuvage, le choix par la veuve d'un nouveau conjoint dans la famille de son défunt mari est obligatoire. Par la suite, le conseil des

sages se réunit pour valider ce choix. Le nouvel élu, un des parents du défunt, doit être capable d'assurer la sécurité de la famille endeuillée. Dans le cadre de notre corpus, le choix de la jeune Ebii a porté sur le neveu du défunt Dzila. La tradition tient une place de choix dans ce roman, car elle montre la voie à suivre des siècles durant.

Sur le plan éducatif, ce roman offre des possibilités à la femme d'acquérir des enseignements sur les activités ménagères. Une femme doit, par exemple, savoir porter un panier : « une femme doit savoir porter seul son panier : elle le soulève, le met sur un genou, passe le bras par la lanière fixée sur le panier, et d'un geste habile et rapide, passe le bras sur la deuxième lanière tout en ajustant son panier au dos » (p. 104). Cette technique du port du panier autonomise la femme qui n'a pas besoin d'être accompagnée des autres. D'ailleurs même en groupe, chacune porte son panier. Ces savoirs endogènes montrent que la gent féminine est préparée tout au long de sa vie. Cette préparation touche tous les aspects du foyer. A la page 108, la sœur Yolande s'adresse à Dzibayo à l'internat en ces termes : « Dans la vie, ma belle, tout ce que tu fais doit être un art. Il y a l'art de rire, l'art de s'asseoir, l'art de marcher, l'art d'écrire ». (p 108). Et la sœur religieuse d'ajouter qu'il « faut toujours nettoyer le bas du lit. Tache de le tenir propre ». L'accumulation de ces impératifs exprime un ordre adouci. Ils montrent que la vie a des valeurs auxquelles il faut tenir. Le rire est foncièrement humain. Il exprime généralement la joie, le bonheur. Un homme doit savoir comment et quand rire au milieu des autres, de peur d'être considéré comme un sot, un idiot. Pour ce qui est de marcher, cette idée de Mme Ngou rejoint celle de Senghor (1956) lorsqu'il écrit que : « la femme africaine est une Terre promise, sa voix, sa démarche scandée est assimilée à une danse ».

C'est pour montrer qu'une femme ne marche pas comme un homme. Elle met de l'art dans son déplacement qui suit un certain rythme, une certaine cadence, une symphonie, et qui émet des vibrations inspirantes.

Pour attendrir le cœur de Dzibayo, son père lui dit : « Celui qui donne n'a jamais faim. Sois généreuse et tu n'auras jamais faim ». (p.59).

Sur le plan sanitaire, la pharmacopée est aussi enseignée à Dzibayo. Ainsi, on lui dit : « le Zimba est une plante cicatrisante efficace dans la guérison des blessures ». (p 34). De même « un fétiche traditionnel peut faire en sorte qu'une femme fasse des enfants de sexe masculin ou féminin. Il existe des breuvages, des purges et des feuilles à mastiquer pour cela ». (p 35). L'accumulation des éléments thérapeutiques montre le sérieux du produit et augure de son efficacité. Si Dzila avait su que son enfant sera une fille, nous pensons qu'il aurait recommandé ce traitement à sa femme pour que son enfant soit un garçon.

On peut donc dire que le roman d'Honorine Ngou est un ensemble de principes qui jouent pleinement un rôle didactique de grande ampleur.

Après avoir analysé les valeurs de la femme dans son foyer et dans ses activités ménagères, nous abordons dans la séquence qui suit, l'expression des règles économiques.

2.4 Interprétation des règles socio-didactiques

Nous entendons par règles socio-didactiques les rapports sociaux qui intègrent les différents principes régulant les sociétés dans le cadre du vivre ensemble ayant une connotation pédagogique. L'auteure fait usage dans son œuvre romanesque d'une panoplie de proverbes à saveur didactique. En effet, le proverbe se définit comme un adage populaire appartenant à une communauté. Il a pour but de conseiller, de prémunir, de sensibiliser et d'encadrer la jeunesse dans son agir et dans sa vie de façon générale et

permanente. C'est cette sagesse populaire dont se sert l'auteure pour éduquer et instruire ses lecteurs.

3. L'éducation traditionnelle au village

3.1 Initiation à la vie du corps de garde

À travers Dzibayo, personnage principal, l'auteur amène les lecteurs à acquérir les interdits qui régulent la société fang, en vue de favoriser une meilleure insertion, un vivre ensemble harmonieux. À la page 11, Dzila, père de Dzibayo, avoue qu'il « *amenait sa fille au corps de garde, lieu réservé traditionnellement aux hommes, afin de préparer la jeune enfant à l'adversité masculine* ». C'est la métamorphose de Dzibayo. Cette transformation psychologique et mentale fait de la jeune fille un garçon raté. C'est d'ailleurs ce que dit Dzila quand il confie à ses frères que « sa fille aurait l'éducation d'un garçon ; comme un digne héritier, elle exécuterait les travaux qui leur sont réservés et irait à l'école au lieu de se marier jeune comme les jeunes filles du village » (p 12), car « se marier c'est bien, mais réussir ses études c'est mieux » (p 21).

3.2 Initiation aux jeux de société

Dans la même vision, Dzila forme intellectuellement sa fille et l'amène à assister, à trois ans, aux matchs de songo, jeu de calcul réputé difficile, passe-temps favori des fangs. De même, il la fait jouer au football avec les garçons du village pour former son physique et même son mental (pp.12-13). Dans la même perspective, et pour rappeler à sa femme que sa fille n'est fille que d'apparence, c'est un vrai garçon, Dzila demande à sa femme Ebii qui cherche sa fille à la tombée de la nuit : « Laisse-la encore un peu dehors, tu risques de la rendre paresseuse. Elle ne doit avoir peur de rien et sera une fille brave ». (p.12). Ces deux phrases simples coordonnées par « et » montrent la vision futuriste d'un homme dont l'ambition est claire : modifier les schèmes psychosomatiques de son enfant pour lui forger un destin particulier. Si Dzila avait le pouvoir d'un Dieu, il aurait opéré un miracle.

3.3 Formation psychologique

Toujours à la même page, Dzila enseigne le courage et la hardiesse à sa fille en lui faisant des recommandations fortes : « si un enfant t'insulte, tu l'insultes ; s'il te frappe, tu répliques. N'accepte jamais de te laisser marcher sur les pieds... ». Cette projection marquée par la reprise anaphorique de la conjonction de subordination « si » traduisant la condition exprime la préparation psychologique anticipée et la vision futuriste de Dzila. La métaphore « te faire marcher sur les pieds » indique toute sorte de provocations à l'égard de Dzibayo.

Sous forme d'injonctions, Dzila dit à sa fille qu' : « il ne faut jamais craindre une chose, un animal, une personne qui t'empêche de t'accomplir. Au lieu de reculer face à l'adversité, tu dois plutôt avancer pour triompher » (p. 16). Ici aussi, l'accumulation des êtres non animés et vivants désigne tout son entourage sans distinction. Aucune dérogation n'est faite sur quiconque se mettrait au travers de son passage, quiconque empêcherait ou tenterait d'hypothéquer sa réalisation parfaite ou son épanouissement total. Elle doit y veiller scrupuleusement.

Toujours dans l'optique de la préparation psychologique aux péripéties de la vie, Dzila dévoile le secret du bonheur à sa fille : « *le secret du bonheur, ma fille, ce n'est pas de*



faire ce qu'on aime, mais d'accomplir son devoir sans hésitation. Retiens-le » (p. 18). La place du devoir, de ce qui est juste, de ce qui est normal est ici valorisée. Ce devoir qui est la chose la mieux partagée en société tient ici une place de choix. Le devoir incarne le droit. Le droit régule la société pour un vivre ensemble harmonieux.

3.4 *L'éducation religieuse à l'internat et au couvent.*

L'œuvre romanesque d'Honorine Ngou, *Féminin interdit*, présente plusieurs milieux éducatifs. A la page 110, l'internat se prête à cette fonction pédagogique, les principes généraux de vie s'enchaînent : « Avant de dormir, il faut prier en silence. Au réveil, il faut prier avant d'aller à la douche ». L'éducation religieuse comme traditionnelle façonnent la jeune fille dans sa vie actuelle et future au point où aucune facette de la vie n'est laissée pour compte. Le levé du jour et la tombée de la nuit sont les deux moments fondamentaux dans la vie du religieux, car ils constituent les moments de prière par excellence, les moments au cours desquels il faut rentrer en communion avec Dieu. Le matin, on remercie l'Éternel d'avoir maintenu le souffle de vie, puisque beaucoup vont dormir tranquillement la nuit, mais ne se réveillent plus. Le soir, on le remercie d'avoir passé la journée sans encombre. Ces instances diégétiques, au sens (Genette, 1972 : 42), sont très importantes dans la vie d'un Homme.

Dans le même ordre d'idées, l'auteure de *Féminin interdit* va jusqu'à montrer à la jeune fille comment dormir : « Interdiction formelle de dormir à l'internat nu. Il faut une robe de nuit » (p. 114). De même sur le plan scolaire, le livre étant un sanctuaire du savoir, il doit être traité avec des égards : « Il faut respecter le livre. Et le tourner avec élégance pour éviter d'en écorner les pages » (p. 114).

3.5 *L'importance du savoir-vivre*

Dans la perspective de faire de Dzibayo une femme bien formée, on note qu'une femme étant un être plus raffiné que l'homme, elle a plus de finesse, plus de beauté, plus de circonspections : « une femme ne doit pas rire aux éclats aux cours de puériculture et de savoir-vivre ». Ici, l'auteure montre que le savoir-vivre est la clé de voute des relations interpersonnelles et de la cohésion entre les individus, entre les sociétés. L'entente entre les sociétés tient au respect des règles du savoir-vivre. Ce savoir-vivre intègre plusieurs faits, plusieurs comportements personnels mais qui déterminent le sérieux et la place de l'homme dans la société. Aussi l'auteur apprend-elle aux lecteurs, surtout aux femmes par l'entremise de Dzibayo « l'art de s'asseoir, de bailler et d'applaudir » (p. 115). La gradation ascendante de ces gestes exige le respect des règles du savoir-vivre, et martèle leur importance dans la société. Une fille bien éduquée ne s'assoit pas en désordre quand elle porte une robe ou une jupe. Il faut attraper les deux pans puis les ramener au milieu et s'asseoir enfin pour cacher l'entre-cuisse.

3.6 *L'éducation face à l'altérité*

Pour préparer le moral de la jeune fille à aider son entourage, Dzila lui dit : « on ne connaît pas la mouche qui conduit l'homme dans la tombe ». (p. 121). C'est pour lui recommander d'aider tout le monde, les vieilles et les vieux en difficultés notamment, car on ne sait pas de quoi demain sera fait. Le proverbe ci-après le traduit encore mieux « tout enfant qui prend soin des vieillards reçoit pleins de bénédictions » (p. 23). Dzibayo met cet adage en pratique en allant offrir sa collation de midi à Eyui, la vieille femme abandonnée. Cette dernière finira d'ailleurs par la bénir. On peut avancer que ces bénédictions ont été d'un apport positif dans la vie de la fille de Dzila.

De même, les jeunes étant devenus réticents et boudeurs, Dzila demande à sa fille de ne jamais « être hautain, condescendant à l'égard de qui que ce soit, surtout des siens. Il lui dit ; « on ne refuse pas le sein de sa mère par ce qu'il est couvert de gales » (p. 125). Quel que soit l'état de pauvreté dans laquelle croupit ta famille, quelles que soient les difficultés qu'elle endure, ta famille demeure ta famille. Le proverbe peut avoir deux valeurs fondamentales : soit c'est un ordre, soit un conseil. Selon le contexte, l'on peut les situer sur l'une ou sur l'autre dimension. Pour montrer à sa fille que la valeur de l'être humain reste au-dessus de tout, Dzila emploie le proverbe suivant : « Il y a une différence entre un être humain et un animal : tu vois un animal une seule fois, mais tu rencontreras un homme deux fois ». (p. 20). Le nombre « deux » est une litote. Cela signifie qu'on est susceptible de rencontrer un homme plusieurs fois, en plusieurs circonstances, dans une diversité de contextes. Il faut donc avoir un comportement exemplaire en tout lieu, à tout moment. Mais surtout être déterminé pour accomplir ses tâches et réaliser ses rêves. Il faut avoir le courage de persévérer, peu importe l'obstacle : « Quand tu es engagée dans une action, il faut aller jusqu'au bout » (p. 24).

Enfin, pour amener la jeune fille Dzibayo à se réconcilier avec les autres, à comprendre que nul ne se suffit, l'auteure utilise cette formule métaphorique qui fait allusion aux animaux carnivores toujours prêts à bondir sur leurs proies, tel que l'avait pensé Chinua Achebe (1958 : 31), elle conseille plutôt l'apaisement, la conciliation, la compréhension, l'amour : « les griffes ne résolvent rien, c'est l'amour qui battit ». (p. 117).

On peut donc dire que tous ces principes émanant de l'éducation traditionnelle ou religieuse participent de l'harmonisation ou de la construction de l'homme et de la société à travers les valeurs de paix et d'amour. On peut affirmer que la littérature féminine gabonaise, par le prisme de Ngou, est un gage d'éducation, un puits intarissable de valeurs socioculturelles. Écrit dans une langue éblouissante et correcte selon des règles narratives, *Féminin Interdit* me semble-t-il est l'œuvre de Honorine Ngou la plus aboutie et la plus culturelle. En cherchant à représenter l'essence même de l'homme (l'éducation), l'auteur nous transmet une philosophie idéalisée de la vie, une morale de l'existence et une esthétique de la société qui assure inéluctablement la transformation des êtres.

Conclusion

Nous avons montré que *Féminin Interdit*, œuvre romanesque d'Honorine Ngou a une portée didactique. Le style de l'auteur qui emploie plusieurs proverbes et adages dans son récit donne à l'œuvre des allures d'une bible incarnant des principes de vie traditionnelle et religieuse. Le but de cette étude est de décrypter à travers des extraits de texte les proverbes et faits culturels qui donnent une posture éducative et didactique à cette œuvre. Il en ressort qu'elle promeut les valeurs de paix et les relations du vivre ensemble.

Au terme de notre réflexion, nous pouvons dire que la littérature à travers le roman masculin ou féminin joue toujours un rôle fondamental dans la société, celui d'éduquer, de sensibiliser, de moraliser, de prémunir, de prévenir, de contester et de dénoncer les travers. A l'image de Flaubert (1869), de Césaire (1967), et Zola (1885), le roman demeure une des poutres de la société sur laquelle il faut s'appuyer.

Ainsi, au regard de ce qui précède, nous pouvons dire que l'œuvre romanesque *Féminin interdit* de Honorine Ngou est une fiction pédagogique. L'auteur y rassemble proverbes, périphrases verbales, actes et jeux culturels proches du groupe ethnolinguistique fang pour former, éduquer, sensibiliser et prévenir la société non seulement des dangers dont elle regorge, mais lui pourvoir simultanément des valeurs qui militent dans la construction d'un idéal commun du vivre ensemble. L'éducation, l'amour



du prochain, la tolérance de l'altérité, le respect de soi-même et des autres sont, entre autres, les valeurs référencées chez l'auteur. Il va sans dire que le texte de Honorine Ngou a un fort ancrage didactique, car il traduit effectivement une socialité vivante qui véhicule des valeurs culturelles laissant percevoir que la littérature féminine est l'expression et la valorisation des fondamentaux socio-culturels de la femme gabonaise.

Bibliographie

ASSIBA D'ALMEIDA, I. et SION Hamou (1991), L'écriture féminine en Afrique noire francophone : le temps du miroir, *Etudes littéraires*, vol.24, numéro 2, Paris, pp.41-50.

BA, M. (1981). *La fonction politique des littératures africaines*, Dakar, Sénégal, Book Node.

BAKHTINE, M. (1979/1984), *Les genres du discours*, in Esthétique de la création verbale, Paris : Gallimard.

BIKENE BEKALE, B. (2005). *Thèse de doctorat intitulée La littérature gabonaise au féminin*, Québec, Canada, Université Laval.

CESAIRE, A. (1987). *Discours sur la négritude*, Paris, Présence Africaine.

CESAIRE, A. (1967) *Une saison au Congo*, Paris, édition du Seuil.

CESAIRE, A. (1945). *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, édition Pierre Bordas.

FLAUBERT G. (1869), *Education sentimentale*, Paris, édition Pierre Marc de Biasi.

GENETTE, G. (1972), *Figures III*, Paris, Seuil.

LEVI STRAUSS, Cl. (1955), *Reproduction du schéma, Tristes tropiques*, Paris, Plon.

NGOU H. (2007). *Féminin interdit*, Paris, L'Harmattan.

SENGHOR L. S. (1956) *Chants d'ombre*, Paris, Seuil.

SENGHOR L. S. (1948). *Hosties noire*, Paris, Seuil.

SIMARD, Cl., DUFAYS, J-L., DOLZ J., GARCIA-DEBANC CL. (2010). *La didactique du français langue première*, Louvain-la-Neuve, Belgique ? De Boeck supérieur.

ZOLA, E. (1885). *Germinal*, Paris, Charpentier.